

# CE QU'ILS ONT SIGNÉ



## ILS DOIVENT NOUS LIVRER :

- 5.000 canons (2.500 lourds, 2.500 de campagne).
- 25.000 mitrailleuses, 3.000 minenwerfer.
- 1.700 avions de chasse et de bombardement.
- Tous leurs sous-marins.
- 14 croiseurs, 10 cuirassés d'escadre et 50 destroyers. (Tous les autres navires seront désarmés).
- Tous les bâtiments de guerre russes saisis par eux dans la mer Noire.
- 5.000 locomotives, 150.000 wagons, 5.000 camions automobiles et tout le matériel des chemins de fer d'Alsace-Lorraine.

Les navires de commerce trouvés en mer seront capturés par les Alliés.

## LES CONDITIONS TERRITORIALES DE L'ARMISTICE ET LE FRONT LORS DE LA CESSATION DES HOSTILITÉS

La faible partie que les Allemands occupent encore du territoire français, la Belgique et le Luxembourg doivent être évacués. Nous allons occuper l'Alsace-Lorraine et la rive

gauche du Rhin. Nous tiendrons trois têtes de pont : à Cologne, Coblentz et Mayence, et nous avancerons, sur la rive droite, dans un rayon de trente kilomètres au delà.



# CESSEZ LE FEU!

**Officiel. — L'armistice a été signé hier matin à 5 h. 40. Les hostilités ont été suspendues à 11 heures.**

## C'EST L'EFFONDREMENT DU MILITARISME PRUSSIE, NOUS A DIT M. PAUL PAINLEVÉ

Nous avons demandé à M. Paul Painlevé son sentiment sur les grands événements qui se déroulent actuellement. L'ancien président du Conseil a bien voulu écrire pour Excelsior la réponse suivante :

Comment vous décrire la joie immense, qui déborde en moi ? Songez que les hommes de mon âge ont vécu toute leur enfance, toute leur jeunesse dans ce rêve que le hideux marché à la Shylock imposé par l'Allemagne à la France en 1871 serait un jour révisé, que l'Alsace-Lorraine nous serait rendue, que nous rejeterions de nos épaules le fardeau du vaincu.

Laissez-moi ajouter que, sans avoir prévu d'aussi foudroyantes péripéties, je n'ai jamais douté, même aux plus mauvaises heures, du triomphe complet, définitif, de la France et des nations libérées.

En septembre 1914, j'étais de ceux qui, avec Gall, avec Vaillant, réclamaient que Paris fût défendu à outrance ; car, eût-il succombé sous les obus, la France se fût redressée dans un sursaut de colère sacrée ; tandis que Paris déshonoré, c'était la France perdue.

Et, en juin dernier, quand les Allemands roulaient au delà de Château-Thierry leurs gros canons de marine, je disais — peut-être vous en souvenez-vous — que la situation, malgré les apparences, était moins grave qu'à la fin de mars, qu'avant quelques semaines le moment serait venu où les Alliés auraient sur leurs ennemis un avantage définitif.

Vous me demandez ce qu'il y a de vrai dans le fait que j'aurais annoncé, en juillet 1917, qu'il n'y aurait plus désormais de grandes offensives et que les Allemands, ainsi prévenus, auraient pu jeter toutes leurs forces sur la Russie et l'écraser.

Relisez mon discours, et vous verrez si j'ai rien dit de pareil. Fable également, que le transport des armées allemandes en Russie : en avril 1917, au début de notre grande offensive de rupture, il y avait 151 divisions allemandes sur le front franco-britannique, et, pendant toute l'année, ce nombre n'a varié que de trois ou quatre unités en plus ou en moins. De plus, le maréchal Haig estime à une cinquantaine le nombre des divisions fraîches venues de Russie pour remplacer sur le front occidental les divisions ennemies fatiguées, sans compter les hommes prélevés individuellement du front oriental. La vérité, c'est que l'année 1917 a été, conformément au plan de Foch et de Pétain et de leurs collègues anglais, une année d'usure continue pour l'ennemi : usure d'effectifs, usure de matériel, usure économique. Et pendant ce temps les programmes de notre haut commandement réalisaient pour l'été 1918 d'innombrables tanks Renault, d'énormes stocks d'obus asphyxiants, et doubleraient notre artillerie lourde, sans parler de l'aviation. En un mot la thèse du haut commandement, telle que je l'exposais en 1917 aux commissions parlementaires, était la suivante : dans l'été 1918, les contingents américains réaliseraient la soudure des effectifs ; les Alliés auraient déployé toutes leurs ressources matérielles ; leur supériorité en hommes et en moyens sera définitive et s'accroîtra chaque mois. Ce sera l'heure de nos offensives décisives. Et, en juillet 1917, M. Clemenceau, alors président de la commission de l'armée du Sénat, appuyait cette politique militaire d'une de ces formules concises qui lui sont familières : « Il s'agit de tenir un an : dans un an, nous aurons un million d'Américains sur le front. »

En mars 1918, les Américains étaient en retard, et cela nous a valu des semaines d'angoisses ; on a pu craindre un moment que notre grande offensive dût être retardée jusqu'en 1919, et cela au prix de quels dommages et quelles souffrances ! Mais, par un prodigieux effort, les Américains ont triplé les étapes, et le 18 juillet dernier Foch pouvait commencer ces puissantes et merveilleuses attaques qui s'enchaînaient avec une sorte de rigueur géométrique, inexorable, et, combinées avec l'épuisement de l'ennemi, avec la défaillance de la Bulgarie et de ses autres alliés, aboutissaient à la ruine totale et définitive de la puissance militaire allemande. En un mot, la période militaire allemande. La période qui sépare l'été 1917 de l'été 1918 a été une année de préparation des victoires décisives.

Oui, et une période ingrate ; elle a exigé des chefs, qui ont su être patients tant qu'il le fallait, un véritable stoïcisme. Notamment, après le triomphe des bolcheviks, il y avait tant de raisons puissantes qui militaient en faveur d'une initiative immédiate des opérations ! Mais un précepte dominait la stratégie française : ne pas entreprendre d'offensive illimitée avant d'être sûr de garder indéfiniment la supériorité sur l'ennemi. Voyez ce qu'il est advenu de Ludendorff et de son kaiser pour avoir transgressé ce précepte. L'ennemi a joué son va-tout, il a creusé vers Amiens, vers Paris, des poches inquiétantes. Mais, quand l'heure fut venue, quelle réplique que celle de nos tanks sur les flancs exposés et non fortifiés de l'envahisseur ! La logique, la mesure, la claire vision de la stratégie française ont vaincu le monstrueux orgueil de la stratégie germanique. Et c'était vraiment un triomphe du génie français que nous célébrions tout à l'heure, en acclamant le nom de Foch, aux accents de la Marseillaise, triomphe libérateur que l'avenir admirera tant qu'il y aura des hommes.

Paul PAINLEVÉ.

## LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE

Entre le maréchal Foch, commandant en chef les armées alliées, stipulant au nom des puissances alliées et associées, assisté de l'amiral Weymss, first sea lord, d'une part ; et M. le secrétaire d'Etat Erzberger, président de la délégation allemande ; M. l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire comte von Oberdorff ; M. le général d'état-major von Winterfeldt ; M. le capitaine de vaisseau Vanselow, munis de pouvoirs réguliers et agissant avec l'agrément du chancelier allemand, d'autre part ; il a été conclu un armistice aux conditions suivantes :

### A. — Conditions de l'armistice conclu avec l'Allemagne sur le front d'Occident.

1° Cessation des hostilités, sur terre et dans les airs, six heures après la signature de l'armistice.  
2° Evacuation immédiate des pays envahis : Belgique, France, Luxembourg — ainsi que l'Alsace-Lorraine — réglée de manière à être réalisée dans un délai de quinze jours à dater de la signature de l'armistice. Les troupes allemandes qui n'auraient pas évacué les territoires prévus dans les délais fixés seront faites prisonnières de guerre. L'occupation par l'ensemble des troupes alliées et des Etats-Unis suivra dans ces pays la marche de l'évacuation.

3° Rapatriement commençant immédiatement et devant être terminé dans un délai de quinze jours de tous les habitants des pays énumérés ci-dessus (y compris les otages et les prisonniers ou condamnés).

4° Abandon par les armées allemandes du matériel de guerre suivant en bon état : 5.000 canons (dont 2.500 lourds et 2.500 de campagne) ; 25.000 mitrailleuses ; 3.000 minenwerfer ; 1.700 avions de chasse et de bombardement.

En premier lieu, tous les D. 7 et tous les avions de bombardement de nuit à livrer sur place.  
5° Evacuation des pays de la rive gauche du Rhin par les armées allemandes. Les pays de la rive gauche du Rhin seront administrés par les autorités locales, sous le contrôle des troupes d'occupation des Alliés et des Etats-Unis. Les troupes des Alliés et des Etats-Unis assureront l'occupation de ces pays par des garnisons tenant les principaux points de passage du Rhin (Mayence, Coblenz, Cologne), avec en ces points des têtes de pont de 30 kilomètres de rayon, sur la rive droite — et des garnisons tenant également des points stratégiques de la région.

Une zone neutre sera réservée sur la rive droite du Rhin, entre le fleuve et une ligne tracée parallèlement aux têtes de pont et au fleuve, et à 10 kilomètres de distance depuis la frontière de Hollande jusqu'à la frontière de la Suisse. L'évacuation par l'ennemi des pays du Rhin (rive gauche et rive droite) sera réglée de façon à être réalisée dans un délai de seize nouveaux jours, soit trente et un jours après la signature de l'armistice.

6° Dans tous les territoires évacués par l'ennemi, toute évacuation des habitants sera interdite ; il ne sera apporté aucun dommage ou préjudice à la personne ou à la propriété des habitants. Personne ne sera poursuivi pour délit de participation à des mesures de guerre antérieures à la signature de l'armistice. Il ne sera fait aucune destruction d'aucune sorte. Les installations militaires de toute nature seront livrées intactes ; de même les approvisionnements militaires, vivres, munitions, équipements, qui n'auront pas été emportés dans les délais d'évacuation fixés, les dépôts de vivres pour la population civile, bétail, etc., devront être laissés sur place. Il ne sera pris aucune mesure générale ou d'ordre officiel ayant pour conséquence une dépréciation des établissements industriels ou une réduction dans leur personnel.

7° Les voies et moyens de communication de toute nature : voies ferrées, voies navigables, routes, ponts, télégraphes, téléphones, ne devront être l'objet d'aucune détérioration. Tout le personnel civil et militaire actuellement utilisé y sera maintenu.

Il sera livré aux puissances alliées : 5.000 machines montées et 150.000 wagons en bon état de roulement et pourvus de tous rechanges et après nécessaires, dans des délais dont le détail est fixé à l'annexe n° 2 et dont le total ne devra pas dépasser trente et un jours. Il sera également livré 5.000 camions automobiles en bon état, dans un délai de trente-six jours.

Les chemins de fer d'Alsace-Lorraine, dans un délai de trente et un jours, seront livrés, dotés de tout le personnel et matériel affectés organiquement à ce réseau. En outre, le matériel nécessaire à l'exploitation dans les pays de la rive gauche du Rhin sera laissé sur place.

Tous les approvisionnements en charbon et matières d'entretien, en matériel de voies, de signalisation et d'atelier seront laissés sur place ; les approvisionnements seront entretenus par l'Allemagne en ce qui concerne l'exploitation des voies de communication des pays de la rive gauche du Rhin.

8° Le commandement allemand sera tenu de signaler dans un délai de quarante-huit heures après la signature de l'armistice toutes les mines ou dispositifs à retard agencés sur les territoires évacués par les troupes allemandes et d'en faciliter la recherche et la destruction. Il signalera également toutes les dispositions nuisibles qui auraient pu être prises, telles qu'empoisonnement ou pollution de sources et de puits, etc. Le tout sous peine de représailles.

9° Le droit de réquisition sera exercé par les armées des Alliés et des Etats-Unis dans tous les territoires occupés, sauf règlement de comptes avec qui de droit.

L'entretien des troupes d'occupation des pays du Rhin (non compris l'Alsace-Lorraine) sera à la charge du gouvernement allemand.

10° Rapatriement immédiat sans réciprocité, dans des conditions de détail à régler, de tous les prisonniers de guerre. Cette condition annule les conventions antérieures au sujet de l'échange des prisonniers de guerre, y compris celle de juillet 1918 en cours de ratification.

### B. — Dispositions relatives aux frontières orientales de l'Allemagne.

12° Toutes les troupes allemandes qui se trouvent actuellement dans les territoires qui faisaient partie avant la guerre de l'Autriche-Hongrie, de la Roumanie, de la Turquie, doivent rentrer immédiatement dans les frontières de l'Allemagne telles qu'elles étaient au 1<sup>er</sup> août 1914.

Toutes les troupes allemandes qui se trouvent actuellement dans les territoires qui faisaient partie avant la guerre de la Russie devront également rentrer dans les frontières de l'Allemagne définies comme ci-dessus, dès que les Alliés jugeront le moment venu, compte tenu de la situation intérieure de ces territoires.

13° Mise en train immédiate de l'évacuation par les troupes allemandes et du rappel de tous les instructeurs, prisonniers et agents civils et militaires allemands se trouvant sur les territoires de la Russie dans les limites du 1<sup>er</sup> août 1914.

14° Cessation immédiate par les troupes allemandes de toute réquisition, saisie ou mesures coercitives en vue de se procurer des ressources à destination de l'Allemagne, en Roumanie et en Russie (dans leurs limites du 1<sup>er</sup> août 1914).

15° Renonciation aux traités de Bucarest et de Brest-Litovsk et traités complémentaires.

16° Les Alliés auront libre accès aux territoires évacués par les Allemands sur les frontières orientales soit par Dantzig, soit par la Vistule, afin de pouvoir ravitailler les populations et dans le but de maintenir l'ordre.

17° Evacuation de toutes les forces allemandes opérant dans l'Afrique orientale dans un délai réglé par les Alliés.

### D. — Clauses générales.

18° Rapatriement sans réciprocité, dans le délai maximum d'un mois, dans des conditions de détail à fixer, de tous internés civils, y compris les otages, les prisonniers ou condamnés appartenant à des puissances alliées autres que celles énumérées à l'article III.

### E. — Clauses financières.

19° Sous réserve de toute revendication et réclamation ultérieure de la part des Alliés et des Etats-Unis :

Réparation des dommages.  
Pendant la durée de l'armistice, il ne sera rien distrait par l'ennemi des valeurs publiques pouvant servir aux Alliés de gage pour le recouvrement des réparations.

Restitution immédiate de l'encaisse de la Banque nationale de Belgique et, en général, remise immédiate de tous documents, espèces, valeurs (mobilières et fiduciaires avec le matériel d'émission), touchant aux intérêts publics et privés dans les pays envahis.

Restitution de l'or russe ou roumain pris par les Allemands ou remis par eux. Cet or sera pris en charge par les Alliés jusqu'à la signature de la paix.

### F. — Clauses navales.

20° Cessation immédiate de toute hostilité sur mer, et indication précise de l'emplacement et des mouvements des bâtiments allemands. Avis donné aux neutres de la liberté concédée à la navigation des marines de guerre et de commerce des puissances alliées et associées dans toutes les eaux territoriales sans soulever la question de neutralité.

21° Restitution, sans réciprocité, de tous les prisonniers de guerre des marines de guerre et de commerce des puissances alliées ou associées au pouvoir des Allemands.

22° Livraison aux Alliés et aux Etats-Unis de tous les sous-marins (y compris tous les croiseurs sous-marins et tous les mouilleurs de mines) actuellement existants avec leurs armements et équipements complets dans les ports désignés par les Alliés et les Etats-Unis. Ceux qui ne peuvent pas prendre la mer seront désarmés de personnel et de matériel, et ils devront rester sous la surveillance des Alliés et des Etats-Unis. Les sous-marins qui sont prêts pour la mer seront préparés à quitter les ports allemands aussitôt que des ordres seront reçus par T. S. F. pour leur voyage au port désigné de la livraison, et le reste le plus tôt possible. Les conditions de cet article seront réalisées dans un délai de quatorze jours après la signature de l'armistice.

23° Les navires de guerre de surface allemands qui seront désignés par les Alliés et les Etats-Unis seront immédiatement désarmés puis internés dans des ports neutres, ou, à leur défaut, dans des ports alliés désignés par les Alliés et les Etats-Unis. Ils y demeureront sous la surveillance des Alliés et des Etats-Unis, des détachements de garde étant seuls laissés à bord. La désignation des Alliés portera sur :

6 croiseurs de bataille ;  
10 cuirassés d'escadre (8 croiseurs légers dont 2 mouilleurs de mines) ;  
50 destroyers des types les plus récents.

Tous les autres navires de guerre de surface (y compris ceux de rivière) devront être réunis et complètement désarmés dans les bases navales allemandes désignées par les Alliés et les Etats-Unis, et y être placés sous la surveillance des Alliés et des Etats-Unis. L'armement militaire de tous les navires de la flotte auxiliaire sera débarrassé. Tous les vaisseaux désignés pour être internés seront prêts à quitter les ports allemands sept jours après la signature de l'armistice. On donnera par T. S. F. la direction pour le voyage.

24° Droit pour les Alliés et les Etats-Unis, en dehors des eaux territoriales allemandes, de draguer tous les champs de mines et de détruire les obstructions placées par l'Allemagne dont l'emplacement devra leur être indiqué.

25° Libre entrée et sortie de la Baltique pour les marines de guerre et de commerce des puissances alliées et associées assurées par l'occupation de tous les ports, ouvrages, batteries et défenses de tout ordre allemands, dans toutes les passes allant du Cattégat à la Baltique, et par le dragage et la destruction de toutes mines ou obstructions dans et hors les eaux territoriales allemandes dont les plans et emplacements exacts seront fournis par l'Allemagne, qui ne pourra soulever aucune question de neutralité.

26° Maintien du blocus des puissances alliées et associées dans les conditions actuelles — les navires de commerce allemands trouvés en mer restant sujets à capture. Les Alliés et les Etats-Unis envisagent le ravitaillement de l'Allemagne pendant l'armistice dans la mesure reconnue nécessaire.

27° Groupement et immobilisation dans les bases allemandes désignées par les Alliés et les Etats-Unis de toutes les forces aériennes.

28° Abandon par l'Allemagne, sur place et intacts, de tout le matériel de port et de navigation fluviale, de tous les navires de commerce, remorqueurs, chalands, de tous les appareils, matériel et approvisionnements d'aéronautique maritime, toutes armes, appareils, approvisionnements de toute nature en évacuant la côte et les ports belges.

29° Evacuation de tous les ports de la mer Noire par l'Allemagne, et remise aux Alliés et aux Etats-Unis de tous les bâtiments de guerre russes saisis par les Allemands dans la mer Noire, — libération de tous les navires de commerce neutres saisis — remise de tout le matériel de guerre ou autre saisi dans ces ports — et abandon du matériel allemand énuméré à la clause 28.

30° Restitution, sans réciprocité, dans des ports désignés par les Alliés et les Etats-Unis, de tous les navires de commerce appartenant aux puissances alliées et associées, actuellement au pouvoir de l'Allemagne.

31° Interdiction de toute destruction de navires ou de matériel avant évacuation, livraison ou restitution.

32° Le gouvernement allemand notifiera formellement à tous les gouvernements neutres et en particulier aux gouvernements de Norvège, de Suède, du Danemark et de la Hollande, que toutes les restrictions imposées au trafic de leurs bâtiments avec les puissances alliées ou associées soit par le gouvernement allemand lui-même, soit par des entreprises allemandes privées, soit en retour de concessions définies comme l'exportation de matériaux, de constructions navales ou non, sont immédiatement annulées.

33° Aucun transfert de navires marchands allemands de toute espèce sous un pavillon neutre quelconque ne pourra avoir lieu après la signature de l'armistice.

### G. — Durée de l'armistice.

34° La durée de l'armistice est fixée à trente-six jours avec faculté de prolongation. Au cours de cette durée l'armistice peut, si les clauses ne sont pas exécutées, être dénoncé par l'une des parties contractantes, qui devra en donner le préavis quarante-huit heures à l'avance. Il est entendu que l'exécution des articles 3 et 28 ne donnera lieu à dénonciation de l'armistice pour insuffisance d'exécution dans les délais voulus, que dans le cas d'une exécution mal intentionnée. Pour assurer dans les meilleures conditions l'exécution de la présente convention, le principe d'une commission d'armistice internationale permanente est admis. Cette commission fonctionnera sous la haute autorité du commandement en chef militaire et naval des armées alliées.

Le présent armistice a été signé le 11 novembre 1918 à 5 heures (cinq heures) heure française.

Signé : Foch, WEYMSS, amiral.

ERZBERGER, OBERDORFF, WINTERFELDT, VANSELOW.

## LA SITUATION CRÉÉE A L'ALLEMAGNE PAR LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE

L'Allemagne, à la veille de l'armistice, avait encore en ligne sur le front occidental 200 divisions. 30 occupaient le secteur de Belgique, 120 étaient massées entre Tournai et Metz, et 50 tenaient les positions situées au voisinage de la frontière d'Alsace-Lorraine.

Les forces allemandes, en mars 1918, au moment de la ruée ennemie contre nos alliés anglais, comprenaient en tout et pour tout 241 divisions, forces auxquelles il faut ajouter quelques bataillons de skieurs, de chasseurs et de cyclistes, 47 bataillons d'assaut et quelques unités de landsturm destinées seulement à des services d'arrière. Sur ces 241 divisions, 210 furent massées en France ; elles n'étaient constituées que d'hommes bien entraînés et groupés en régiments d'élite. Une vingtaine de divisions formées d'éléments médiocres restaient immobilisées en Russie, tandis que 8 divisions étaient chargées de maintenir l'ordre en Roumanie.

Les 210 divisions allemandes du front occidental subirent en 1918 des pertes effroyables. Fortes alors de 2.500.000 hommes, dont 1.700.000 fantassins, elles ne purent maintenir leurs effectifs que par l'incorporation de tous les ouvriers ou blessés récupérables. De plus en plus décimées, elles ne réussirent à se reconstituer en septembre que grâce à l'arrivée de la classe 1920. Actuellement ces divisions, bien que remaniées, ne sont plus qu'un nombre de 200, mais leurs effectifs sont si réduits qu'ils ne correspondent plus qu'à ceux de 150 divisions normales, c'est-à-dire qu'elles ne comptent plus que 1 million 200.000 fantassins.

Ce sont ces unités amoindries et démoralisées que le commandement allemand doit retirer de France, de Belgique et d'Alsace-Lorraine dans un délai de deux semaines et ramener à l'est du Rhin.

Au moment de son offensive de printemps, l'armée allemande possédait sur le front occidental 1.890 batteries de 77, soit 7.560 canons, et 5.040 obusiers légers. Nos ennemis avaient, en outre, rassemblé en France 2.000 batteries lourdes, dont 180 à grande puissance, ce qui représentait approximativement 4.500 pièces en comptant les bouches à feu autrichiennes. Sur cet ensemble d'environ 17.000 pièces, près de 7.000 sont tombées entre les mains des Alliés. Comme nos ennemis doivent nous livrer immédiatement 5.000 pièces, tout d'abord de gros calibre, l'Allemagne ne possèdera plus que 3.000 canons ou obusiers, le reste ayant été mis hors d'usage dans les batailles des deux mois derniers.

Les Allemands avaient à leur service, en mars 1918, 10.000 minenwerfer légers, moyens ou lourds. Ils en ont perdu 4.000 de toutes façons au cours des divers combats de cette année. La remise de 3.000 de ces engins à l'Entente ne laissera revenir au delà du Rhin que 3.000 unités de la triste invention teutonne.

Les pertes subies par nos ennemis en mitrailleuses et l'obligation où les Allemands se trouvent de nous en remettre 30.000 laissent l'Allemagne pour ainsi dire démunie de ces armes.

Enfin, le grand état-major allemand avait à sa disposition 2.500 avions répartis en 273 escadrilles, dont 100 réservées au réglage d'artillerie, 80 à l'observation, 30 pour le combat, 40 pour la chasse et 23 pour le bombardement. Comme 1.700 appareils, dont tous les gothas, doivent être remis aux Alliés, l'Allemagne ne possèdera plus, à proprement parler, de flotte aérienne.

Du fait de l'armistice, l'Allemagne voit aussi sa flotte de guerre fortement réduite, surtout en ce qui concerne les sous-marins. L'Empire avait rassemblé pour la guerre 20 dreadnoughts, 6 croiseurs de bataille, 28 cuirassés de ligne, 9 croiseurs armés, 6 gros croiseurs protégés, 41 petits croiseurs protégés, 4 croiseurs non protégés, 2 poseurs de mines, 6 canonnières, 164 destroyers, 45 petits torpilleurs et une dizaine d'autres bâtiments secondaires. Au cours des hostilités, l'Allemagne a perdu 7 cuirassés, 3 croiseurs de bataille, 25 croiseurs de tous types, 70 destroyers ou torpilleurs. La remise de 8 croiseurs légers et de 6 dreadnoughts à l'Entente ne diminue pas considérablement la puissance de sa flotte de surface. Par contre, la livraison des sous-marins met nos ennemis dans l'impossibilité de recommencer à jamais leur guerre de piraterie.

Grâce aux efforts fournis par ses arsenaux, l'Allemagne avait réussi depuis deux ans à sortir toutes les semaines deux unités sous-marines, ce qui lui a permis de compenser à peu près les pertes subies. Il y a deux mois, nos ennemis avaient en service ou en réparation 200 sous-marins, dont 50 destinés à la pose des mines, 50 chargés de la défense des côtes, et 100 utilisés pour le torpillage des navires de l'Entente ou des neutres ; 40 de ceux-ci jaugeaient au moins 1.000 tonnes, quelques-uns dépassant 2.000 tonnes ou atteignant 4.000 tonnes, avec un rayon d'action de plus de 10.000 kilomètres.

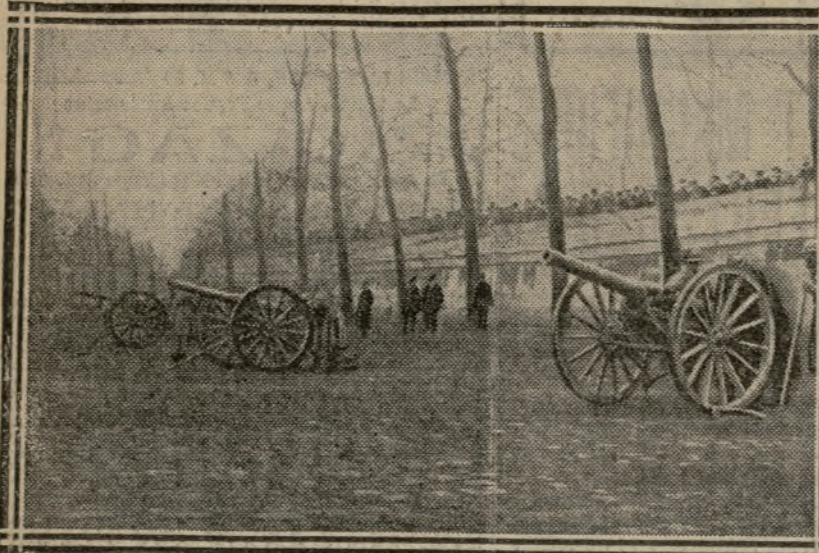
SITUATIONS Brochure envoyée 1<sup>re</sup> classe  
FUCHS, 52, rue de Rivoli, Paris







# QUELQUES ASPECTS DE PARIS DURANT LA JOURNÉE D'HIER



LE PREMIER COUP DE CANON DE L'ARMISTICE



SOLDATS ALLIES PORTÉS EN TRIOMPHE



LES ÉTUDIANTS VONT ACCLAMER M. CLEMENCEAU



TOUT L'APRÈS-MIDI UNE FOULE IMMENSE ET ENTHOUSIASTE A DÉFILÉ DEVANT LA STATUE DE STRASBOURG, PLACE DE LA CONCORDE. C'est au son du canon, joyeux cette fois, et au carillon des cloches, que les Parisiens ont appris la nouvelle tant attendue. Le premier coup fut tiré par l'une des pièces de 105 mises en batterie sur le quai près de la place de la Concorde. Immédiatement Paris prit un aspect émouvant et inoubliable. Les soldats français et alliés étaient portés en triomphe. Une délégation des étudiants vint acclamer M. Clemenceau. Devant la statue de Strasbourg ce fut un indescriptible fourmillement de patriotes et de drapeaux.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 14, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée par le côté. Téléphone Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

**FLEURS ET PLANTES** 1 fr. 50 la ligne.  
M. et M<sup>me</sup> Ed. Lecocq, prop. Jean-les-Plais (Alp.-M.).

**COTE D'AZUR**, Fleurs coupées, palmiers (8<sup>e</sup> année). M. Mirand, Trouge (Alpes).

**Spécialité de plantes vivaces pour la fleur à couper.** 20 plantes différentes, 12 francs franco gare; 12 superbes iris, 5 francs; 12 campanules variées, 6 francs; 20 asters en 20 variétés, 10 francs. — Pascal, Saint-Genis-Laval (Rhône).

**ALIMENTATION** 2 fr. la ligne.  
Les produits des fermes : un gros poulet de grain prêt à rôtir, une demi-livre de beurre fin, un morceau de porc salé, un pot de délicieuses rillettes du Mans, un fromage du pays, une crème pour entremets, des fruits de saison. Livraison rapide pour contre-mandat de 15 fr. 50. — Taupin, château de l'Abbaye-Vibraye (Sarthe). Beurre, volailles en gros.

**ŒUFS** en poudre, A. Imbert, 8, av. Bugeaud, Paris.

**SAVON DE MARSEILLE**, sans sapon, Stock de 150 caisses de 50 kilos. — COMPTON ALIMENTATION, 52, rue Sablonville, Neuilly. Téléphone Neuilly 14-15.

**OCCASIONS** 2 fr. la ligne.

**CARTES POSTALES**, Papeterie, Coutellerie, Parfumerie, MONTRES, Réglages, Maroquinerie, ARTICLES DE PARIS, Articles p<sup>r</sup>-rumeurs, Piles, Lampes, Ampoules, STYLOS. — EXPORTATION EN TOUTS PAYS. Prix moindres. Tarif gratis. — BENAZET, fabricant, 16, rue Chanoinesse, Paris (4<sup>e</sup> arrondissement).

**Jachète** cher bijoux, bijoux, objets anciens, collections de timbres-poste. — Exire Olmet, 19, rue Edgar-Quinet, Saint-Ouen (Seine). Vais à domicile.

**COMPLÈT** sur mesure, 33 francs. — Bottier, Elbeuf.

**Soldes chapeaux** mod. gdes mais. val. 60 à 95 fr. Aujourd. 19, 29, 39, 49 fr. Yvette, 18, rue Vigon.

**Location** de livres partout. Circulaire gratis. — Bibliothèque Moderne, Chamalière (P.-de-D.).

**Achat** argent 1<sup>er</sup> titre, 20 c. le gr.; or, 3 fr. 50; platine, 20 fr. Océda, bijoutier, 33, r. St-Honoré, Paris.

**Achat** or, argent, platine, bijoux, pier. fines, dentiers, prix fort. Rouzeau, 206, Bd Pereire, Paris.

**Matelas** caoutchouc Dupont, état de neuf, 200 fr. au lieu de 400. — Concierge, 53, rue Blanche.

**Pierres** ferro-cerium 6 mm, 12 fr. 75 le cent. Envoyer mandat à Grellinger, 42, rue Bachelier, Toulouse. 100 grammes 60 fr.; le kilogramme 480 fr.

**BRAND** 1/2 queue, très belle occasion, ABSOL. ÉTAT NEUF. — S'adresser : P. PATRY, pianos, rue de la République, 14, boulevard de Strasbourg, BOULOGNE (Seine).

**LIVRES**, Achat tous genres Romans, Boquet-Arts, Dict. Larousse, Encyclop., Edit. Luxe, Partitions, Boquet et Cie, 6, passage Verdeau, Paris.

A vendre Excelsior dep. fondation. Ecr. offres à Simon, 24, rue du Bureau, à Saint-Maur (Seine).

**AUTOMOBILES** 2 fr. 50 la ligne.  
80 AUTOS luxe et camions de 1 à 3 tonnes à vendre ou louer. Achat comptant. — PEYVEL, 6, rue Raspail, Levallois (Seine). Téléphone 585-25.

**PEUGEOT** sport 18 HP dern. modèle, parfait état. Ecrire Michel, 11, aven. de l'Observatoire, Paris.

**Belle LINOUSINE PANHARD** 15-18 HP, carrosserie de luxe, moteur remis à neuf. Phares et tous accessoires. Prix 10.000 fr. — Alcar, Herald, Paris.

**JEUNE HOMME** connaissant parfaitement l'anglais donnerait leçons à domicile. Ecrire : Franklin, 24, rue Dufrenoy (Dauphine).

**LICENCIÉ EN DROIT, AVOCAT**  
Loyers, renseignements gratuits. Transactions. Recouvrements. Prêts. Procès. THIEROY, 17, rue de Bruxelles, Paris, de 4 à 6 heures.

**AVOCAT** 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tout. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

**CAPSULES DE MORRHUOL**  
CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

**GRAINS MIRATON**  
Un Grain assure effet laxatif.

3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>

Particulier vend TORPEDO BUCHET 1917 4 places, 8-10 HP, 4 vitesses, état neuf. — Maillet, 20, rue Voltaire, Puteaux (Seine).

**CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS** 1 fr. 50 la ligne.  
Cheval 800 fr. bal, aisé mener, sans tare, pour phaéton, tonneau. Voir M. Contant, Marly-le-Roi.

**Bon cheval** de trait 9 ans, harnais, tapissière. Mareille, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (tel. 225).

**Cheval** 1.500 fr., 1<sup>er</sup> 60, sans tare, aisé mener; h. car ou tonneau. V<sup>r</sup> M. Contant, Marly-le-Roi (S.-O.).

Pour faire un MARIAGE honorable, distingué, écrire Dec Inal Familla, 74, rue de Sévres, Paris.

**FILS A COUDRE**  
L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>o</sup>

123, Bd Sébastopol, Paris. TEL. Cent. 29-93. Usine à Lyon. Cent. 09-32.

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

**POUR CONNAITRE**  
LA REVUE DES JEUNES

ET PRÉPARER

LA FRANCE DE LA VICTOIRE

Demandez, 3, rue de Luynes, Paris (VII<sup>e</sup>)

LES BROCHURES

qui sont envoyées gratuitement

La REVUE DES JEUNES ne s'adresse pas

aux enfants mais à l'éternelle jeunesse

**Pharmacie de Famille**  
Hygiène — Toilette

**GOMENOL**  
Antiseptique idéal

PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube à 4 francs)

OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt compris)

Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17 rue Ambroise-Thomas, Paris.

**VOIES URINAIRES**  
Maladies de la PEAU

Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Mictère, Pertes, Écchym, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes de l'ÉTAT MILITON

Grandes Cliniques universitaires pour le traitement de ces maladies et la modicité de ses prix

7 et 9, Cité Militon, par des Médecins Parisiens

608 Boulevard de la Chapelle, Paris

Traitement par correspondance

Tous les FRANÇAIS voudront boire à

**LA VICTOIRE**

M. de JONG & C<sup>o</sup> à Nuits-St-Georges

expédient à titre de réclame

10.000 caisses assorties de 27 bouteilles de

**VINS de BOURGOGNE de 1912**

garantis authentiques

contenant du vin de Mercurey, Beaune, Santenay, Pommard, Corton, Pouilly, Chablis, Hospices de Beaune

Franco toutes gares contre remboursement de 168 fr. ou mandat-poste de 163 fr. Taxe de luxe comprise.

La maison se recommande pour l'excellence et le grand choix de ses grands vins de Bourgogne des meilleures années depuis 30 ans.

**Femmes**

**qui souffrez**

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

**REPRENEZ COURAGE**

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varioles, d'Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 291

**ON DEMANDE** Sténo-Dactylographe accomplie, connaissant sténographie anglaise. Écrire à M. HERY, 15, rue du Rouer.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.